



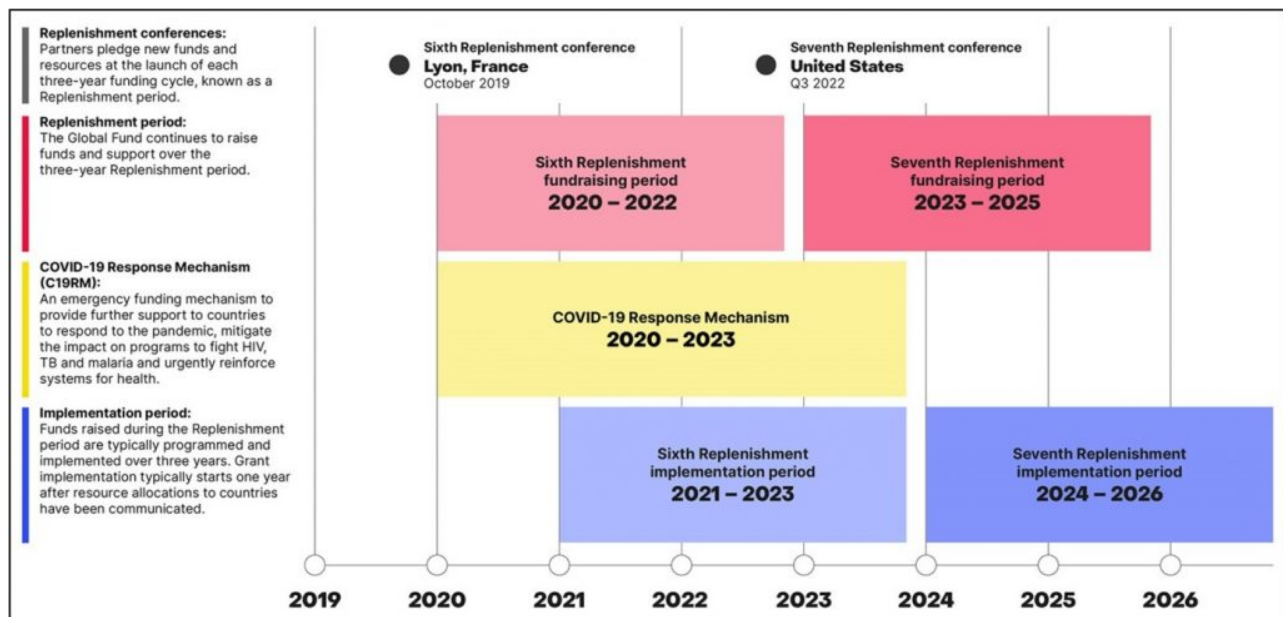
Independent observer
of the Global Fund

Une vue sous différents angles : La 8ème reconstitution des ressources du Fonds mondial (1ère partie)

Avec les contributions des groupes de l'Afrique de l'Ouest et du Centre et de l'Afrique orientale et australe (AOC/ AOA), de la délégation des ONG des pays en développement (ONGD) et des groupes de l'ONUSIDA, ainsi que du réseau des défenseurs du Fonds mondial (GFAN) et du département des relations avec les donateurs du Secrétariat du Fonds mondial.

Tous les trois ans, le partenariat du Fonds mondial organise une campagne officielle de collecte de fonds appelée « reconstitution des ressources », qui permet à l'organisation d'allouer des fonds pour le cycle de financement triennal suivant (Figure 1).

Figure 1 : Cycle de reconstitution



Source : Fonds mondial de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme : [Fonds mondial de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme](#)

Pour comprendre comment le partenariat se prépare au prochain 8^e reconstitution qui doit avoir lieu en 2025 – nous avons interrogé ou administré un questionnaire écrit aux personnes suivantes :

- Cecilia Senoo, membre du Conseil d'administration et Yolanda Paul, membre suppléant du conseil d'administration, délégation des ONG des pays en développement au Conseil d'administration du Fonds mondial
- Thembisile Xulu, Afrique orientale et australe (AOA) et Dr Ibrahim Tajudeen, Afrique occidentale et centrale (AOC), Conseil d'administration du Fonds mondial : Points focaux pour la communication. [Dans la suite du document, il sera fait mention des circonscriptions AOC/ AOA uniquement car il s'agit d'une réponse conjointe, fournie avec l'aimable autorisation du Bureau des circonscriptions africaines pour le Fonds mondial].
- Lee Ali Abdelrahman Abdelfadil et Julianna Hills, circonscription de l'ONUSIDA.
- Katy Kydd Wright, Directrice, Réseau des défenseurs du Fonds mondial (GFAN).
- Dianne Stewart, responsable des relations avec les donateurs et directrice adjointe des relations extérieures et de la communication, Secrétariat du Fonds mondial.

Les discussions ont porté sur les enseignements tirés de la 7^e reconstitution, sur les défis attendus de la 8^e reconstitution et sur l'impact de l'évolution de l'organisation et du paysage changeant des donateurs sur la manière d'aborder la reconstitution.

Contexte

Une [reconstitution des ressources](#) du Fonds mondial vise à collecter un montant spécifique qui est précisé dans le dossier d'investissement de l'organisation, qui est communiqué au début de l'année de reconstitution des ressources (prévue en février 2025 dans le cas de la 8^e reconstitution des ressources). Le dossier d'investissement prévoit les besoins de financement pour la période de subvention à venir sur la base des données fournies par les partenaires techniques et les pays, en tenant compte du montant susceptible d'être disponible auprès d'autres sources, y compris d'autres donateurs et le cofinancement obligatoire fourni par les pays chargés de la mise en œuvre. Pour la 7^e reconstitution des ressources, le [dossier d'investissement du partenariat du Fonds mondial en 2022](#) visait à mobiliser 18 milliards de dollars US, « le minimum requis pour remettre le monde sur la voie de l'éradication du VIH, de la tuberculose et du paludisme et pour rendre le monde plus équitable et plus sûr face aux menaces futures, ce qui correspond aux besoins en ressources prévus par les plans mondiaux [des partenaires techniques pour le VIH, la tuberculose et le paludisme] ». Le dossier d'investissement quantifie les infections évitées – ou non – en fonction du montant des fonds collectés. Il est clair pour les donateurs que le fait de ne pas atteindre l'objectif de reconstitution des ressources aura des conséquences très réelles en termes de vies perdues à cause du VIH, de la tuberculose, du paludisme et de systèmes de santé sous-optimaux.

La collecte de fonds ne commence pas et ne s'arrête pas avec une conférence de reconstitution des ressources donnée et le partenariat continue à mobiliser des fonds et à convertir les promesses en financement réel tout au long du cycle de subvention. Cependant, la reconstitution des ressources est directement liée à un autre élément important du financement du Fonds mondial : L'allocation, qui, depuis 2013, répartit les fonds collectés lors de la conférence de reconstitution entre les pays éligibles pour le cycle de subvention de trois ans, sur la base d'une procédure complexe fondée sur des données probantes, connue sous le nom de formule d'allocation. Une partie importante de la formule d'allocation est la répartition mondiale par maladie (GDS), une décision du Conseil d'administration qui détermine le pourcentage du financement global que le VIH, la tuberculose et le paludisme recevront chacun.

L'Investment Case et la répartition mondiale par maladie (GDS) utilisent différents scénarios modélisés de résultats de la réalimentation – faibles, conformes aux objectifs et élevés – pour comprendre l'impact de la réalimentation sur les trois maladies.

Si la reconstitution est étroitement liée aux décisions prises en matière d'allocation et de la répartition mondiale par maladie (GDS), il est important de se rappeler qu'ils ne sont pas synonymes. Nous nous concentrons sur la reconstitution et présentons dans ce numéro une série en deux parties. En plus des contributions issues de nos entretiens et de nos questionnaires écrits, nous incluons également des commentaires des groupes d'intérêt issus des récentes réunions du Comité du Fonds mondial.

L'importance de la reconstitution dans un an

Bien que la reconstitution des ressources ait lieu dans un an et que de nombreuses subventions en soient encore à leur première année de mise en œuvre, le Conseil d'administration, les comités et le secrétariat prennent de nombreuses décisions en vue de la reconstitution des ressources (notamment lors des récentes réunions d'octobre 2024 des comités de stratégie, d'audit et des finances, et d'éthique et de gouvernance, ainsi que lors de la prochaine réunion du Conseil d'administration en novembre 2024). Même lorsqu'ils ne sont pas le principal sujet de conversation, la reconstitution des ressources et la mobilisation des ressources occupent une place importante dans la salle lors de ces réunions.

Comme vous pouvez le voir dans les entretiens ci-dessous, l'ensemble du partenariat est impatient de faciliter la réussite de la 8^e reconstitution, permettant aux pays qui mettent en œuvre le Fonds mondial de maintenir – et, espérons-le, d'améliorer – les résultats de la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme. Le paysage actuel des donateurs et les priorités de financement concurrentes ont été des sources d'anxiété particulières.

Enseignements tirés de la 7^e reconstitution

Dianne Stewart du Secrétariat et les Constituantes de l'AOC/AOA ont affirmé que la 7^{ème} reconstitution était examinée en profondeur par l'ensemble du partenariat, les Constituantes de l'AOC/AOA reconnaissant que « le Secrétariat du Fonds mondial fait des efforts concertés pour appliquer les leçons tirées [de la 7^e reconstitution] afin de préparer la prochain la reconstitution ». Un processus d'examen a permis de documenter les meilleures pratiques, qui ont été présentées lors des réunions du comité et du conseil d'administration ».

Les circonstances de la 7^e reconstitution s'annonçaient difficiles, mais elles se sont révélées encore plus imprévisibles que prévu. Katy Kydd Wright, GFAN, a déclaré que « les défis auxquels nous avons été confrontés lors de la 7^{ème} reconstitution étaient, comme d'habitude, des événements dont nous ne savions pas qu'ils allaient se produire, comme la guerre en Ukraine... Quel est l'impact, par exemple, des funérailles [de la Reine Elizabeth] et de la présence de tous les dirigeants mondiaux juste avant la [reconstitution] ?

De même, Dianne Stewart du Secrétariat a mentionné que la campagne et le processus de la 8^{ème} reconstitution doivent « ...prendre en compte la volatilité de l'environnement dans lequel nous opérons et nous devons planifier tôt tout en restant assez flexibles. Le message général était [d'être] agile ». Les Constituantes de l'AOC/AOA ont ajouté que les enseignements tirés de la 7^e reconstitution incluait que « le plaidoyer a joué un rôle crucial dans la sécurisation des engagements des donateurs malgré une crise géopolitique difficile et un environnement économique/financier faible, en mettant l'accent sur la présentation d'exemples de réussite et la démonstration de l'impact des contributions ». Un enseignement majeur a été la nécessité de diversifier les sources de financement, de réduire la dépendance à l'égard de quelques grands donateurs en engageant les pays de mise en œuvre, les économies émergentes, les fondations privées et les mécanismes de financement novateurs ».

L'importance d'une communication engageante a également été évoquée par plusieurs sources. Yolanda Paul, de Developing Country NGO (DCNGO), a déclaré que les leçons clés comprenaient « ... la nécessité de partager et de souligner davantage les histoires sur le terrain – les histoires de ce qui se passe réellement au niveau du pays et ce qui se passerait si nous n'obtenions pas le financement dont nous avons besoin. Nous devons mettre l'accent sur les pertes de vies – des vies qui ont une valeur et qui ne doivent pas être ignorées », tandis que Cecilia Senoo, membre de DCNGO, a appelé à la diffusion de « messages solides et fondés sur des données probantes qui seront amplifiés par le partenariat et qui renforceront le rôle unique et la valeur ajoutée du Fonds mondial dans la réalisation d'un impact sur la santé aux côtés d'autres partenaires mondiaux de la santé ». Julianna Hills, de l'ONUSIDA, a souligné qu'il était « ... nécessaire, dans le contexte plus large de l'évolution de l'architecture de la santé mondiale, d'avoir un engagement plus concerté et hypercommunicatif en raison de ce que [la reconstitution] signifie et implique pour les principaux donateurs ».

La 7^e reconstitution n'a cependant pas été un événement isolé en termes d'engagement des donateurs ou des partenaires, et il est clair que le travail effectué dans la gestion des relations a été un élément essentiel. Dianne Stewart, du Secrétariat, a déclaré : « L'un des principaux enseignements que nous avons tirés de la 7^e reconstitution des ressources est qu'il est essentiel d'entretenir des relations étroites avec tous nos partenaires dans chacune des capitales des pays donateurs. J'inclus les personnes au sein des gouvernements eux-mêmes autour des décideurs, mais aussi les défenseurs de la société civile dans ces pays, le réseau plus large de communautés et de voix... Ces partenariats sont inestimables ». Les groupes constitutifs de l'AOC/AOA ont également noté que « l'engagement plus large des parties prenantes, impliquant les gouvernements, la société civile, le secteur privé et les communautés, [était] essentiel pour le succès de la 7^{ème} reconstitution des ressources. Les groupes de la société civile africaine, tels que WACI Health et GFAN Afrique, ont unifié les efforts régionaux par le biais de campagnes coordonnées, amplifiant le plaidoyer à travers le continent. L'engagement actif des [personnes vivant avec le VIH] aux niveaux mondial, régional et national a également beaucoup contribué. Cecilia Senoo, DCNGO, a également souligné le rôle de la société civile, en notant que « le [Fonds mondial] comprend l'importance d'encourager les champions politiques, de favoriser l'implication

des communautés et d'amplifier l'expertise et les voix de la société civile pour positionner son travail avec les parties prenantes afin de co-crée une campagne de la 8^e reconstitution des ressources inclusive et convaincante qui sera lancée au début de 2025. » Katy Kydd Wright, GFAN, a souligné que « ce que nous considérons comme important, c'est de s'assurer que l'on rappelle aux gens les progrès et les résultats avec un certain contexte sur ce qui doit être différent... tel qu'un financement meilleur et plus dédié aux communautés. »

Défis anticipés pour la 8^e reconstitution

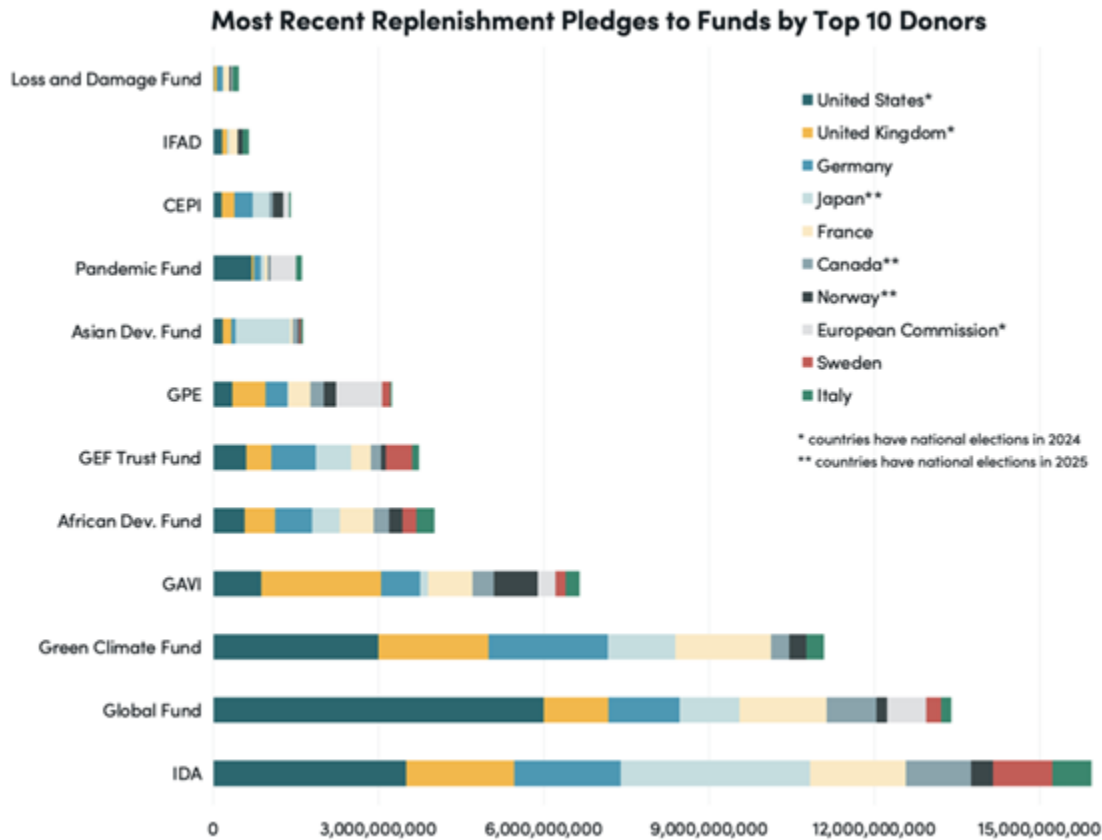
Katy Kydd Wright, GFAN, a reconnu que « chaque reconstitution a été plus difficile que la précédente ». Cecilia Senoo, DCNGO, a noté que le contexte de la 8^e reconstitution des ressources est « une période très difficile, caractérisée par une volatilité externe importante. La multiplication des élections en faveur des partis conservateurs a intensifié l'instabilité politique dans les principaux pays donateurs et partenaires. Les changements économiques et les restrictions budgétaires pèsent encore davantage sur les budgets des donateurs, déjà très sollicités, tout en ayant une incidence sur les investissements nationaux dans le domaine de la santé dans les pays partenaires. En outre, le paysage mondial de la santé et du développement est de plus en plus complexe et concurrentiel, et nous assistons à une forte réduction de l'espace de la société civile et à des cadres juridiques plus répressifs ». Lee Ali Abdelrahman Abdelfadil, de l'ONUSIDA, a fait écho à des préoccupations similaires : « Il y a des problèmes autour de l'engagement politique, des facilitateurs sociaux, de la programmation [des populations clés]. Les regroupements de l'AOC/AOA ont souligné que pour la 8^e reconstitution, les défis comprennent « les pressions économiques et géopolitiques, l'espace fiscal restreint pour les responsables de la mise en œuvre et la concurrence pour des ressources limitées » et ont également souligné que de multiples reconstitutions, telles que celles du Fonds mondial et de GAVI, sont prévues la même année et auront « des effets potentiels sur la 8^e reconstitution [du Fonds mondial] si elles ne sont pas bien gérées d'une manière innovante et stratégique ». Et ce ne sont pas les seuls à faire l'objet d'une reconstitution. Dans son rapport, le Center for Global Development décrit un « [embouteillage de reconstitution](#) » (Figure 2).

Figure 2: Embouteillage de reconstitution



Source : Center for Global Development : [Centre pour le développement mondial](#), 2024

Ceci est d'autant plus significatif que le Centre pour le développement mondial souligne que 10 donateurs gouvernementaux représentent la majeure partie des ressources des initiatives mondiales en matière de santé. Un coup d'œil sur l'image ci-dessous montre également que, contrairement aux autres, le Fonds mondial est fortement tributaire des promesses de dons du gouvernement américain.



Source : [2024-2025 Replenishment Traffic Jam](#), Centre pour le développement mondial, 8 février 2024

Dans la perspective de la réunion du Comité stratégique 26^e en octobre 2024, les commentaires des groupes constitutifs sur ses rapports ont souligné que les résultats de la 7^e reconstitution avaient laissé de l'argent sur la table : la totalité de la promesse américaine de 6 milliards de dollars pour la 7^e reconstitution n'était accessible que si d'autres donateurs promettaient des montants aussi élevés – ce qu'ils n'ont pas fait – laissant en fait 1,2 milliard de dollars de ressources américaines sur la table. Nous espérons que la communauté des donateurs pourra en tirer des leçons.

Le Fonds mondial se prépare déjà à la 8^e reconstitution des ressources. Dianne Stewart, du Secrétariat, a

déclaré : « ... on ne se prépare jamais trop tôt aux changements potentiels de la campagne de reconstitution des ressources. Nous sommes déjà en train de nous préparer et de nous assurer que nous avons mis en place tous les partenariats les plus solides possibles pour une campagne de collecte de fonds ». Lee Ali Abdelrahman Abdelfadil, de l'ONUSIDA, a noté le démarrage précoce : « Le Conseil du Fonds mondial, la direction des comités et le Secrétariat ont créé de nombreuses possibilités de retour d'information sous diverses formes : écrites, verbales et plus d'espace pour le retour d'information... ce qui reflète une volonté d'écouter les membres du Conseil.

Il est important de reconnaître les changements intervenus dans le paysage des donateurs au cours des trois dernières années, dont la réponse, selon Julianna Hills, de l'ONUSIDA, est « beaucoup plus manifeste, pragmatique et ouverte au dialogue qu'auparavant ». L'évolution du paysage des donateurs, telle que décrite par les regroupements de l'AOC/AOA, comprend « ne sensibilisation accrue à la sécurité sanitaire mondiale, la diversification des sources de financement au-delà des donateurs gouvernementaux traditionnels, la promotion de modèles de financement de la santé durables, les tensions géopolitiques, le soutien croissant aux initiatives axées sur l'équité, les approches basées sur les données [et] les preuves pour éclairer les décisions de financement, [et] la promotion des plateformes de données numériques ».

Yolanda Paul, de DCNGO, a souligné que « le passage complet à une plus grande appropriation par les pays et au renforcement des systèmes de santé... exige que les gouvernements comprennent également les décisions qu'ils prennent, par exemple les lois dangereuses, qui mettent des vies en danger, et l'impact de ces décisions ».

Les circonscriptions de l'AOC/AOA ont mis en garde contre le fait que « les tensions géopolitiques, telles que les conflits et les questions commerciales, influencent également les priorités des donateurs, et que des priorités concurrentes, telles que le changement climatique et les conflits, pourraient potentiellement détourner des ressources du financement de la santé mondiale ».

Cecilia Senoo, DCNGO, s'est fait l'écho de cette préoccupation en notant que, « au milieu des défis et des crises multiples, il y a une tendance inquiétante à ce que les priorités de la santé mondiale soient éclipsées. Face à tous ces défis, le Fonds mondial doit être doté de toutes les ressources nécessaires pour mener à bien les tâches inachevées » et a appelé à ce que « toutes les mains se joignent... pour cocréer une 8^{ee} campagne de reconstitution des ressources inclusive et convaincante qui sera lancée au début de 2025 ».

[Read More](#)
